Document generated on 10/12/2024 3:59 a.m.

Liaison

Philippe Flahaut
Quelque part entre South-Side et Rive-gauche

Josette Noreau

Number 133, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40875ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Noreau, J. (2006). Review of [Philippe Flahaut : quelque part entre South-Side et Rive-gauche]. *Liaison*, (133), 43–43.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Philippe Flahaut : quelque part entre South-Side et Rive-gauche

Josette Noreau

Le 12 mai 2006, à la Quatrième salle du Centre national des Arts, dans le cadre des Vendredis de la chanson francophone organisés par l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (l'APCM), Philippe Flahaut nous a servi un spectacle bien dosé, sans temps morts. Il a su nous tenir en haleine, ce qui dénote beaucoup de jugement, d'intelligence et de sensibilité. Il a su nous laisser sur notre appétit, ce que trop peu d'artistes de la scène savent faire.

D'origine parisienne, Philippe Flahaut habite à Toronto depuis 1991. Selon la biographie qui se trouve sur son site Web, « il puise son inspiration chez les orfèvres de la chanson française et les sorciers du blues de Chicago [...], il se situe entre South Side et Rive-gauche ». En effet, d'une part, Philippe exprime librement la passion viscérale qu'il voue au blues (la seule forme de passion qui convienne au genre !), d'autre part, sa voix, ses paroles et sa présence sur scène nous ramènent au pays des Brassens, Nougaro et LeForestier. Comme comparaison, il y a pire ! Et il sait s'entourer de bons musiciens (contrebasse, percussion et guitare hawaïenne le soir du 12 mai) qui le mettent en valeur et avec lesquels il a une connivence palpable.

Dans la jeune quarantaine, Philippe Flahaut n'en est pas à ses premières armes. C'est un travailleur acharné et un auteur prolifique puisqu'il vient de lancer son troisième CD (*Philippe Flahaut*). Dans les années 1980, avant de quitter la France, il partage la scène avec de grands noms du blues hexagonal, notamment Patrick Verbeck et Benoît Blue Boy. Arrivé au Canada, il fait les clubs et travaille comme guitariste de studio. En 1997, il remporte un prix de la SOCAN pour sa chanson « Du café dans ma tasse » et un autre, en 1999, pour sa chanson « L'arbre du pendu ». La même année, il est lauréat à Ontario Pop et, en 2002, il fait une tournée ontarienne suite à la sortie de son premier CD (*Le Chien*).

Les chansons de Flahaut sont originales, intelligentes, variées, bardées de clins d'œil et de poésie. Elles exigent une attention soutenue car tous les mots ont leur raison d'être et défilent à un rythme tout aussi soutenu. On est loin des chansons d'amour au premier degré, des je-me-moi, et croyez-moi, personne ne s'en plaint !

Je dois avouer que j'aurais presque un faible pour Philippe Flahaut. Autant j'ai horreur des esbroufeurs, des Gros-Jean-par-devant, autant j'aime les hommes discrets, modestes, qui se laissent découvrir. Philippe est un homme sympathique, tendre, attachant, d'une simplicité désarmante et qui n'a pas une once de prétention ou de méchanceté dans le « *body* ». Il donne aux femmes le goût d'être la « douce colombe » à laquelle il dédie la première chanson de son spectacle « La nuit sera longue ma douce colombe ». C'est l'homme rose par excellence, avec le sens de l'humour par-dessus le marché : « Il faut savoir sourire de soi-même », précise-t-il.

Alors pourquoi doutais-je de ses chances de percer, de sortir de la masse ? Serait-ce justement parce qu'il est trop gentil, trop discret, trop « inoffensif », qu'il n'a pas les crocs suffisamment aiguisés pour survivre dans cet univers de rapaces et de requins qu'est devenue la musique pop ? Ou pire encore, serait-ce justement parce que ses chansons sont « bonnes » ? Et si c'est le cas, n'est-ce pas triste à pleurer de devoir constater que le marché de la musique est rendu à ce point édulcoré qu'à notre insu, notre cerveau s'est affaibli par manque de nourriture consistante, par manque de chansons qui demandent un certain degré d'attention, de réflexion, de mastication ?

Le monde à l'envers serait-il devenu la norme de sorte que, par un processus de compensation, on finit par douter du gros bon sens, par trouver normale l'absence d'un des deux éléments de base d'une chanson : des paroles qui veulent dire quelque chose et une mélodie accrocheuse, et par accepter l'inacceptable : la vacuité intellectuelle, la mièvrerie, les répétitions à outrance, la banalité pure et dure ? Chez les interprètes féminines, par exemple, la mode est actuellement aux voix ingénues de gamines, de petites filles - infantilisme et enfantillages sont inévitables semble-t-il, c'est la « saveur du mois ».

Philippe Flahaut possède l'essentiel : du talent et de la ténacité. Il est le premier à avouer qu'il a besoin d'un agent, que sans promotion, même les meilleurs artistes restent dans l'ombre et que cela coûte beaucoup d'argent. Sait-il cependant qu'il aurait aussi besoin des services d'un metteur en scène pour le mettre en valeur ? Il ne lui manque qu'une petite dose de charisme, d'éclat, de confiance en lui. On a envie de le dépoussiérer un peu, de lui brasser la cage pour qu'il sorte de sa timidité, qu'il nous donne tout ce qu'il a dans le ventre, et dans la tête, et croyez-moi, il en a !

Espérons que Philippe Flahaut ne restera pas avec ses fleurs à la main, comme Brel avec ses lilas en attendant Madeleine sous la pluie. Ce serait tellement dommage ! Selon moi, son matériel promotionnel devrait comporter ce qui suit : Philippe Flahaut, recommandé aux consommateurs qui en ont assez de la malbouffe et du rata immangeable dont nous sommes trop souvent gavés. ■

Josette Noreau est traductrice et réviseure. Elle travaille pour le Bureau de la traduction à titre de chef de la sous-section CRTC. Auteure-compositrice-interprète, elle a produit et réalisé un premier CD en 2004. Elle entend lancer un deuxième CD en 2006. Elle est aussi membre de l'APCM.

Pochette : Frédéric Suite